

---

## La guerre froide dans les manuels scolaires français des années soixante à nos jours : une recomposition douloureuse de l'histoire de l'Europe et du monde

Brigitte Morand

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/trema/837>

DOI : 10.4000/trema.837

ISSN : 2107-0997

### Éditeur

Faculté d'Éducation de l'université de Montpellier

### Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2008

Pagination : 49 - 62

ISSN : 1167-315X

### Référence électronique

Brigitte Morand, « La guerre froide dans les manuels scolaires français des années soixante à nos jours : une reconstitution douloureuse de l'histoire de l'Europe et du monde », *Tréma* [En ligne], 29 | 2008, mis en ligne le 01 mars 2010, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/trema/837> ; DOI : 10.4000/trema.837

---

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

Trema

---

*La guerre froide dans les manuels  
scolaires français des années soixante à  
nos jours : une recomposition  
douloureuse de l'histoire de l'Europe et  
du monde*

Brigitte Morand

---

« Pourquoi raconter l'histoire de la « guerre  
froide » ? Parce que, bien souvent sans que nous  
nous en rendions compte, elle nous a tous  
façonnés.<sup>1</sup> »

- 1 Comment l'histoire de la Guerre Froide est-elle racontée dans les manuels scolaires ? Par le discours, celui du « texte auteur » qui structure la leçon, mais aussi par les documents iconographiques, les documents - textes, les cartes, les citations de référence, bref tout un appareillage mettant en jeu une véritable image du monde. Ainsi le manuel rend compte de la façon dont le savoir historique est vulgarisé à l'intention des élèves, mais il est aussi un lieu où s'expriment les représentations sociales, ce qui en fait un remarquable objet d'histoire culturelle. C'est sous cette seconde optique que nous avons choisi de placer cette étude.

LES PROGRAMMES D'HISTOIRE ET DE GEOGRAPHIE  
de TERMINALE DEPUIS LES ANNEES SOIXANTE

Histoire	Géographie
<b>1959 : 1914 – 1945 et « Les civilisations du monde contemporain »</b> <i>(Années 60 et 70 : allègements successifs portant sur la partie « civilisation »)</i>	<b>1960 : Grands problèmes du monde contemporain.</b> Principales puissances économiques du monde. Fondements techniques de la vie économique
<b>1982 : De 1939 à nos jours.</b> La Seconde Guerre Mondiale. Relations internationales. Transformations du monde contemporain. France. EU ; URSS ; Chine ; Japon . Carte du monde actuel.	<b>1982 : Grands problèmes du monde contemporain.</b> Quatre grandes puissances (EU, USS Chine, Japon). La mondialisation des échanges. Les inégalités de développement
<b>1988 : De 1945 à nos jours.</b> Construction du monde contemporain. Monde actuel. France depuis 1945.	<b>1988 : Le système monde</b> Des espaces interdépendants. Des Etats dans l'espace mondial (EU, Russie, aire pacifique, Brésil – Chine - Côte d'Ivoire)
<b>1995 : De 1939 à nos jours</b> La Seconde Guerre Mondiale. Le monde 1945 à nos jours. La France de 1945 à nos jours.	<b>1995 : L'organisation géographique du monde.</b> Trois puissances économiques mondiales (Etats - Unis, Japon, Allemagne). Quelques problèmes géographiques à l'échelle continentale.
<b>2002 : Le monde, l'Europe, la France, de 1945 à nos jours.</b>	<b>2002 : Un espace mondialisé.</b> Les trois grandes aires de puissance. Des mondes en quête de développement.

- 2 Notre corpus est constitué des ouvrages d'histoire de terminale depuis les années soixante, répartis en périodes selon les programmes scolaires (fig.1). Il comprend pour chaque période les ouvrages des maisons d'éditions très présentes dans les classes (Hachette, Bordas, Hatier, Nathan, Belin), auxquelles se sont ajoutés les éditeurs dont les manuels ont pu connaître un succès certain, et parfois sur de longues périodes : le manuel Delagrave de 1962 par exemple, montre une belle longévité, puisqu'il est réédité jusqu'en 1980 ! De même les ouvrages des éditions Bréal, Scodel, Bertrand - Lacoste ou Magnard, suivis également depuis les années soixante, viennent utilement enrichir notre corpus.
- 3 Tous ces ouvrages sont destinés à l'école publique, mais sont également utilisés par les établissements privés. Un seul ouvrage sur toute la période se distingue vraiment par son originalité, celui dirigé par Serge WOLIKOV pour les éditions Messidor / Éditions Sociales en 1982. Écrit dans le but affirmé de proposer une lecture marxiste de l'histoire du temps présent, il se pose clairement comme un « contre - manuel » (et ne fut guère utilisé dans les classes !).
- 4 Un mot enfin sur les auteurs, pour souligner la forte présence des universitaires, très souvent même des spécialistes de renom<sup>2</sup>, ce qui est beaucoup moins vrai pour les manuels de troisième. Cette caractéristique explique probablement en partie la vitesse de répercussion, relativement courte dans ces manuels (du moins à partir des années quatre - vingt), du savoir universitaire et des interprétations idéologiques de la Guerre Froide<sup>3</sup>. Certains des auteurs font également preuve d'une très grande longévité, que ce soit au sein de la même maison d'édition ou par glissement de l'une à l'autre. Serge BERSTEIN et Pierre MILZA, par exemple, commencent même par écrire un manuel de troisième, chez Nathan en 1971, avant d'entamer une carrière à succès en tant que directeurs de collection chez Hatier, de 1982 à 1998.
- 5 Avant d'analyser les discours des manuels sur la Guerre Froide, il nous a fallu évaluer le poids qu'elle y occupe. Or, elle n'apparaît explicitement dans les programmes d'histoire qu'à partir de 1969 en troisième, 1982 en terminale, avec les programmes « Temps présent ». Toutefois, dès les années soixante (c'est - à - dire, en terminale, pendant la période du programme « civilisations du monde contemporain »), certains manuels de

terminale y consacrent quelques pages, parfois même tout un chapitre, rendant possible cette étude sur quasiment cinquante ans d'histoire de l'écriture des manuels scolaires en France. Il n'est cependant guère aisé de comptabiliser la place d'un thème qui se diffuse dans tous les chapitres. Seules les pages clairement identifiées par les manuels sous le vocable « relations internationales », et même plus précisément celles concernant les rapports entre les « deux Grands » ont été prises en compte, choix cohérent dans la mesure où l'on peut suivre ainsi la façon même dont les élèves pouvaient percevoir le conflit à la lecture de leur livre. Notons qu'en règle générale, exception faite du conflit proche - oriental parfois et du Vietnam, tout ce qui concerne le tiers monde n'est pas traité comme un aspect du conflit, ou de façon très marginale. La France, comme la Chine, y apparaissent également très peu : à peine quelques lignes sur la Chine vue comme un élément du jeu triangulaire tenté par KISSINGER, ou bien comme une des forces du Tiers Monde, pris dans son ensemble. Et pour la France, quelques lignes sur le général DE GAULLE et la contestation du « leadership » américain. Il en va de même parfois pour la construction européenne. Nous n'avons pas non plus comptabilisé les quelques mots qui peuvent se glisser dans les autres chapitres, préférant les réserver à l'analyse qualitative.

- 6 Nous pouvons cependant constater d'emblée la place très importante occupée par ce thème (fig.1). En plus des chapitres spécifiques, comme « le monde depuis 1945 » par exemple, on trouve, dans les manuels du programme de 1959, des chapitres « civilisation » (occidentale, soviétique), riches de contenu et qui permettent de repérer les représentations liées directement à la vision de la guerre froide. L'introduction en 1982 du « temps présent », provoque une augmentation relative de la place de la Guerre Froide, de même que l'allongement des chapitres dans les rééditions à partir de 1991, qui incluent alors les événements liés à la chute du mur de Berlin et au démantèlement de l'URSS. Cette place de la Guerre Froide est donc encore très importante dans les manuels les plus récents. Pour 1995, on peut expliquer la baisse relative du thème par la vision

plus synthétique des événements, imposée par le programme, ainsi que par la réintroduction de la Seconde Guerre Mondiale en terminale.

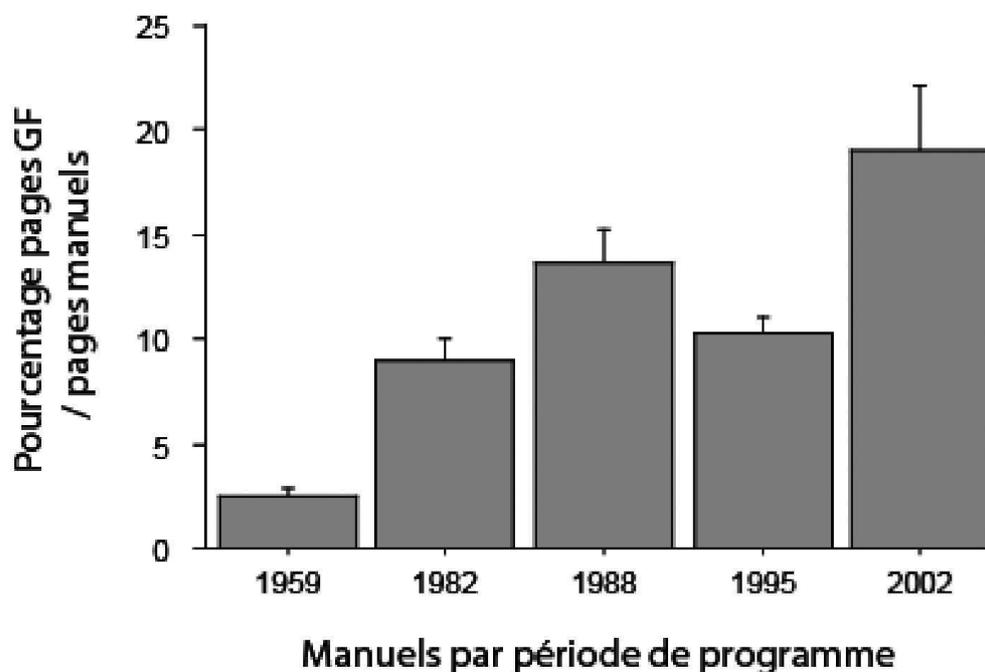


Fig.1 – Place de la Guerre Froide dans les manuels d'histoire de terminale, des années soixante à nos jours.

- Les statistiques sont établies pour 60 manuels d'histoire. En ordonnées, le nombre moyen de pages en pourcentage des pages des manuels, en abscisse les manuels par période de programmes.
- 7 Si la place de la Guerre froide est très importante dans les manuels, cela tient au fait que, sans parler de l'importance de ces événements, en tant que tels, dans l'histoire du XXe siècle, le discours sur ce sujet construit une image du monde, et met en jeu la question de l'identité même de l'Europe.
  - 8 Ainsi nous verrons comment, par le moyen d'un véritable réseau d'images, enrichi et alimenté des concepts universitaires et idéologiques successifs, le discours sur la Guerre froide renvoie à la notion centrale de « partage du monde ».
  - 9 Nous montrerons ensuite comment ce thème du partage du monde joue à l'échelle européenne, en opérant par la même occasion, un véritable transfert identitaire de la France vers l'Europe.

## I. La guerre froide : un douloureux partage du monde

### I. 1. Un événement fondateur, la Conférence de Yalta

- 10 Selon le mot de Raymond ARON, la Conférence de Yalta représente, pour les Français, « *le mythe du péché originel* »<sup>4</sup>, qui consacre le partage de l'Europe et l'abandon de l'Europe orientale aux Soviétiques. Ce « mythe de Yalta » vient de l'interprétation donnée de l'événement par le général DE GAULLE, vexé que la France n'ait pas été conviée et inquiet de l'influence future de la France en Europe et dans le monde. Il fut également véhiculé

par des ouvrages grand public, tel celui d'Arthur CONTE, *Yalta ou le partage du monde*, paru en 1964.

- 11 Cette interprétation est encore très vivante aujourd'hui, comme en témoignent ces propos de Michèle ALLIOT - MARIE, alors Ministre française de la Défense, dans un entretien sur la défense européenne, accordé au journal *le Monde* le 11 février 2005 : « *Je ne pense pas qu'il soit sain d'envisager une sorte de nouveau Yalta, de répartition de compétences en fonction de zones géographiques, entre l'Union Européenne et l'OTAN* ».
- 12 Cette représentation doit - elle quelque chose au discours des manuels scolaires ? Toujours est - il que, pendant une première période, celle des années 60 à 80, un très grand nombre de manuels relaient ce mythe. Cette chronologie propose une périodisation du traitement de Yalta dans les manuels (fig. 2).

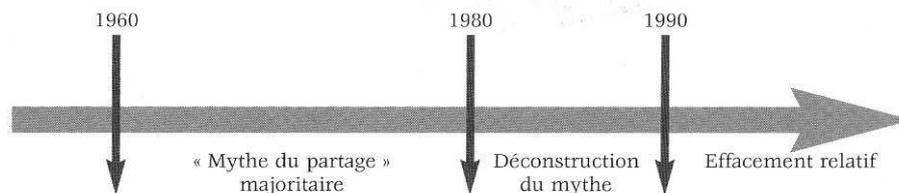


Fig.2 – Le discours sur Yalta dans les manuels des années soixante à nos jours : du mythe à l'histoire.

- Des années 60 à 80 : La majorité des manuels diffusent le « mythe du partage »
  - À partir des années 80 : les manuels s'attachent à la déconstruction du mythe.
  - Enfin, depuis les années 90, nous constatons un relatif effacement de l'événement.
- 13 Pour la première période, où les manuels diffusent massivement le mythe, le manuel de Fernand BRAUDEL, paru chez Belin en 1963, nous fournit un bon exemple : « *À Téhéran, Yalta et Potsdam, les Etats - Unis, la Grande - Bretagne et l'URSS avaient esquissé un partage du monde et en particulier de l'Europe, découpée en sphères d'influence*<sup>5</sup> ».
- 14 Ce passage est illustré par deux photographies. CHURCHILL, d'abord, très imposant, « *celui qui a eu raison avant les autres* », nous dit la légende. Et STALINE, que la photo nous présente sous un angle presque « rassurant » très « petit père des peuples ».
- 15 Mais il manque le troisième protagoniste : pas de photographie de ROOSEVELT, ni de notice biographique. De fait, l'image de ROOSEVELT est très négative dans ce manuel, BRAUDEL fait même référence aux critiques américaines de ROOSEVELT, qui lui reprochent d'avoir fait trop de concessions à STALINE : « *... Faire don de la moitié de l'Europe aux Soviétiques, voilà qui éloigne fortement du sacro - saint principe du droit des peuples à disposer d'eux - mêmes. Mais ROOSEVELT pensait que la paix du monde exigeait la suppression des turbulences des petits peuples...* ».
- 16 Dans les années 80, la Conférence occupe une place encore plus importante. Nous passons de 0,75 page en moyenne dans les années 60 - 70 à plus de 2,25 pages en moyenne dans les manuels des programmes de 82. C'est qu'il s'agit de déconstruire le mythe du partage de Yalta, et les manuels s'y emploient longuement. Le texte - auteur propose alors des paragraphes très développés, aux titres très explicites, comme « *Le partage de Yalta n'a pas eu lieu (1945)* », chez Belin en 1983, ou bien « *Yalta ou le non - partage* » chez Magnard 1983. Chez Bordas, la question est posée en ces termes : « *Au lendemain de la guerre, des controverses s'élèveront sur la signification de Yalta, ROOSEVELT étant accusé d'avoir livré une partie de l'Europe aux Soviétiques : en fait, même si l'entente entre les « Trois » donne lieu à d'après marchandages, aucun accord ne concrétise un nouveau partage du monde.*<sup>6</sup> »

- 17 Les manuels proposent aussi de nombreuses doubles - pages de dossiers, où les élèves sont amenés à travailler sur des documents, et à les confronter. Chez Belin, en 1983, ce dossier s'intitule très explicitement « *Réalités et mythes* ».
- 18 Enfin, depuis les années 90, a lieu une dernière modification, avec le relatif effacement de Yalta dans les manuels, qui retombe à environ une page par manuel, et le texte - auteur lui - même n'y consacre plus que deux ou trois lignes. Le manuel franco - allemand paru en 2006, est à cet égard bien représentatif du discours des manuels français actuels : « *Yalta n'a pas été un partage du monde, mais a consacré le rôle prépondérant que les deux super - puissances, États - Unis et URSS, exercent dorénavant sur la scène politique mondiale* ».
- 19 De symbole du « partage du monde », et de partage « sans nous », la Conférence de Yalta est donc devenue une illustration de la perte de la prééminence, non seulement de la France, mais en fait, de toute l'Europe, sur les affaires du monde. Elle reste liée à l'idée que désormais les décisions sont prises ailleurs. La présence permanente de la photographie de la rencontre, y compris dans les manuels les plus récents, contribue d'ailleurs probablement à entretenir une certaine ambiguïté de sens.
- 20 Que se passe - t - il lorsque que le « mythe de Yalta » disparaît des manuels ? Le « mythe du partage » n'est pas pour autant abandonné : il se réincarne dans les différents événements, objets, lieux, personnages de la guerre froide.

## I. 2. Les réincarnations du mythe : une Europe écartée du gouvernement du monde

### I. 2. 1. Suez : de la perte des colonies à l'Europe dominée par les deux grands

- 21 On constate, à propos de la crise de Suez, un glissement de sens au cours du temps. Dans les manuels des années soixante et soixante - dix, l'événement est surtout abordé comme un épisode, douloureux car il exprime bien sûr une perte de puissance, de la décolonisation. Ainsi ce commentaire sur la crise de Suez, dans le manuel Hatier en 1962 : « *Il est bien évident que les peuples libérés ne sont pas souvent capables de marcher sans tuteur, et l'anticolonialisme était pour ces grands États un moyen de chercher à substituer leur domination économique (voire politique) à celle de l'ancien colonisateur<sup>7</sup>* ».
- 22 Tandis qu'à partir des années 80, l'événement, toujours replacé dans le contexte de la Guerre Froide, et souvent mis en parallèle avec la répression du soulèvement de Budapest, devient une illustration du « condominium » : « *Suez et Budapest illustrent ainsi, à leur manière, la double hégémonie qui structure le monde à la fin des années cinquante<sup>8</sup>* ».
- 23 Bien entendu l'expression, popularisée par Michel JOBERT, ministre français des affaires étrangères en 1974, est ici employée de façon anachronique.
- 24 Ce condominium prend ensuite une réalité particulièrement concrète avec ce que les manuels appellent, très souvent « le fameux téléphone rouge ».

### I. 2. 2. Le téléphone rouge

- 25 La crise des fusées est évidemment très présente dans les manuels, et la carte du rayon d'action des missiles de Cuba est une des images les plus reproduites.

- 26 Mais c'est surtout le téléphone rouge, une ligne directe Moscou, Washington qui fait vraiment figure d'image symbolique. Un symbole qui a l'avantage de s'appuyer sur un objet concret, qui en devient presque « mythique ».
- 27 Le « téléphone rouge, en fait un télétype », comme disent la plupart des manuels, est présent dès les rééditions des manuels de 1962, mais son évocation devient incontournable à partir des manuels des années 80, et son succès ne se dément plus par la suite, comme le montrent ces quelques extraits :
- « Dès juin 1963, il est convenu d'établir entre Washington et Moscou un système de liaison par télétype - le fameux « téléphone rouge »...<sup>9</sup> »
  - « ... La détente, symbolisée par l'installation entre Washington et Moscou, dès 1963, du fameux téléphone rouge.<sup>10</sup> »
  - « Dès 1963, un « téléphone rouge » (un télex) est installé entre les deux capitales afin de faciliter les communications.<sup>11</sup> »
- 28 Symbole de la détente, le « téléphone rouge » est donc aussi celui du partage du monde et du condominium, un mot qui entame alors, tout comme l'expression « monde bipolaire », une florissante carrière dans nos manuels. Chez Istra en 1990, le traité soviéto - anglo - américain interdisant les explosions nucléaires dans l'atmosphère, signé à Moscou en 1963, est même qualifié de « nouveau Yalta<sup>12</sup> ».
- 29 Le partage du monde s'incarne donc dans un événement (Suez), dans un objet symbolique (le téléphone rouge), mais aussi dans des personnages, ou plutôt ici un couple de personnages, comme à propos de la rencontre NIXON - BREJNEV à Washington, en 1973.

### I. 2. 3. Le sommet de Washington : un nouveau Yalta ?

- 30 D'après le manuel Nathan en 1983, « les deux puissances sont au moins d'accord sur un point : le sort du monde se règle entre elles, dans le dialogue direct des deux puissances nucléaires.<sup>13</sup> » Cette affirmation est renforcée par l'utilisation, pour la première fois dans un manuel, de la photographie de NIXON et BREJNEV, saluant la foule depuis un balcon de la Maison Blanche à Washington, en juin 1973. Les deux hommes, qui apparaissent ici comme de véritables stéréotypes de leurs nationalités respectives (BREJNEV souriant, mais dans une posture raide, le bras tendu, NIXON tout aussi souriant, plus détendu, faisant de la main un geste de salut amical) sont très proches l'un de l'autre, épaules presque collées, gestes du bras symétriques, « en miroir » (deux frères siamois ?).
- 31 Mais la représentation la plus symbolique du « condominium » est la photographie qui a dû être prise quelques minutes avant ou après, et que les manuels des années 80 reproduisent abondamment. Cette fois, Léonid BREJNEV est penché vers NIXON et lui chuchote en souriant quelque chose à l'oreille. L'attitude est extrêmement complice, voire ambiguë : ne dirait-on pas que le Soviétique s'apprête à embrasser l'Américain ?
- 32 Cette photographie provoque cette réaction de rejet que nous avons déjà soulignée à propos de Yalta (une complicité des « Deux Grands » qui exclut la France et l'Europe). Raymond ARON ne disait-il pas déjà à l'époque que « comme Yalta, la rencontre de Washington semble entrer dans la légende avant d'entrer dans l'histoire<sup>14</sup> » ?
- 33 Cette vision du « condominium » est relayée, dans d'autres chapitres, par le discours sur les Etats - Unis, qui est empreint d'un certain anti - américanisme, exprimé de façon plus ou moins explicite, jusque dans les manuels les plus récents. Ainsi à l'occasion du chapitre sur les « modèles » idéologiques prévu au programme de terminale depuis 1995, le mot

« modèle » est - il bien souvent employé dans son sens courant, synonyme d'exemple à suivre, d'objet à imiter. Or se demander, comme le font la plupart des manuels, si la démocratie américaine est un exemple pour l'Europe, c'est bien donner une certaine image, rarement positive, de cette superpuissance.

- 34 Le mythe du « partage » est donc la clé de lecture de la Guerre Froide, un monde dans lequel la France n'a plus à jouer qu'un rôle mineur, celui de « voltigeur, selon le mot de Michel JOBERT en 1974 à Helsinki. Mais le « partage » joue également à l'échelle de l'Europe, ce qui génère également une véritable interrogation sur l'identité européenne elle - même.

## II. Le rideau de fer : quel partage pour l'Europe ?

- 35 Dans les manuels de terminale des années 60 et 70 le problème, bien que sous - jacent, est omniprésent, et la question, jamais clairement exprimée, se pose de la façon suivante : y a t - il une ou deux Europe(s) ?

### II. 1. Frontière culturelle ou frontière idéologique ?

- 36 Le programme de terminale en vigueur dans les années soixante et soixante - dix, rédigé sous l'influence de Fernand BRAUDEL, stipule d'étudier « les civilisations du monde contemporain », parmi lesquelles « le monde communiste européen ». Un paradoxe, puisque le concept de civilisation suppose un ancrage très ancien dans le temps. Or, nous dit par exemple le manuel Hachette en 1962, « *Ce monde communiste date d'hier. L'URSS naît après 1917 et les démocraties populaires après 1945.* » Comment résoudre ce problème ? En allant chercher loin dans le temps la coupure de l'Europe : « *Il n'est pourtant que la forme la plus récente d'un monde aussi vieux que l'Occident européen : celui que, faute d'un nom meilleur, on peut appeler l'Orient européen. La Russie, forme première de l'URSS, tire de Byzance une civilisation qui évolue par la suite en fonction d'influences asiatiques et occidentales*<sup>15</sup> ».
- 37 Les manuels décrivent alors une civilisation de l'Europe de l'Est, culturellement distincte de celle de l'Ouest, en particulier dans le domaine religieux, même si on reconnaît des influences occidentales tardives<sup>16</sup>. Cette interprétation a d'ailleurs encore ses défenseurs aujourd'hui, puisque dans son ouvrage *Fronts et frontières*, le géographe Michel FOUCHER soutient que « *La véritable frontière de l'Europe est socioculturelle et coïncide avec la limite religieuse la plus durable en Europe, celle qui sépare depuis le Grand Schisme de 1054 la chrétienté latine de celle de l'Orient. Rome, et plus tard Wittenberg, d'un côté, Byzance et Kiev de l'autre*<sup>17</sup> ».
- 38 Dans la même période, pourtant (les années soixante), d'autres manuels, comme le DELAGRAVE de 1962 et ses rééditions successives, affirment le caractère unitaire de l'Europe : le « monde communiste européen » est défini uniquement par son appartenance à un système politique : « *Le monde communiste comprend l'ensemble des neuf pays d'Europe orientale où les partis communistes sont au pouvoir.*<sup>18</sup> » Il fait alors fondamentalement partie de l'Europe, et son caractère distinctif est uniquement déterminé par l'histoire récente. La civilisation soviétique par exemple, débute directement avec le marxisme, comme on peut aussi le lire clairement chez Bordas : ce qui rapproche des pays aussi différents que la Pologne, la Roumanie et l'Union soviétique, c'est « *la conséquence du rattachement à un même système, le MARXISME* ».
- 39 Une Europe ou deux Europe donc ?

- 40 La réponse à cette question dépend de l'interprétation du conflit Est - Ouest.
- Si la coupure de l'Europe est bien antérieure au « rideau de fer », s'il y a continuité entre la Russie et l'URSS, la guerre froide est un conflit de puissances, un conflit géopolitique, voire un conflit de civilisation.
  - Si le rideau de fer est une coupure récente, le conflit est idéologique, et l'Europe se trouve dramatiquement coupée par une frontière « absurde », comme disent de nombreux manuels.
- 41 À partir des années quatre - vingt, les programmes abandonnent l'histoire des civilisations pour privilégier une étude du temps présent, bien dans la lignée du courant historiographique qui se développe alors. La vision idéologique du conflit est désormais privilégiée et l'Europe devient l'enjeu d'une guerre de « modèles idéologiques », le théâtre d'un conflit entre démocratie et totalitarisme. Dans les manuels les plus récents le concept de totalitarisme est incarné par une des images les plus présentes de la Guerre Froide, au point d'en constituer une image - type<sup>19</sup> : celle du char soviétique. Ce dernier commence à apparaître, comme symbole de la répression, en 1956, et l'image se renforce au fil du temps, notamment après l'épisode tchécoslovaque (Fig.3).
- 42 Cette fréquence est corrélée à l'apparition du concept de totalitarisme et à la présence de l'image du dissident. Dans les manuels de terminale du programme de 1988, le nombre moyen de photographies du char soviétique est d'environ 2,25 photos par manuel. La relative diminution dans les manuels du programme de 1995 peut s'expliquer par une vision plus « globale » du thème dans les programmes, tandis que la remontée de l'incidence dans les manuels du programme de 2002 est due à l'apparition d'un chapitre spécifique sur l'Europe de l'Est de 1945 à 1989.

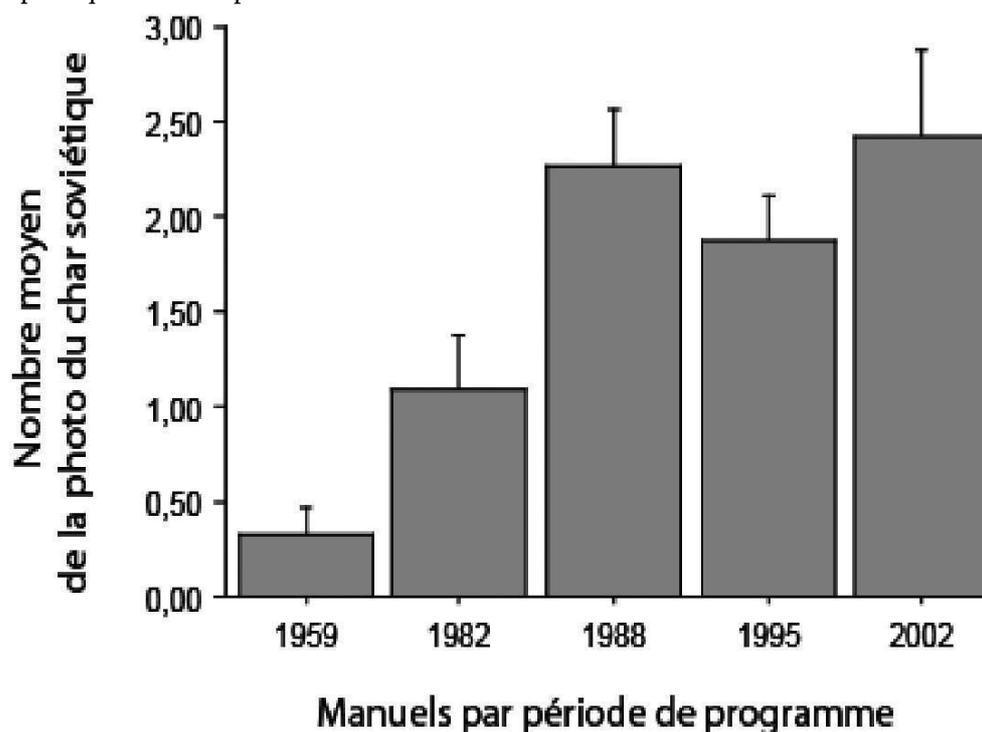


Fig.3 – Incidence de la photographie du char soviétique dans les manuels de terminale des années soixante à nos jours

- 43 Les photos de « chars soviétiques » sont relayées dans le texte - auteur par des passages qui soulignent et dramatisent l'événement : « *les chars soviétiques interviennent alors et*

noient dans le sang cette tentative d'autonomie.<sup>20</sup> » Cependant, les lieux et les moments se confondent, et les mêmes photos illustrent indifféremment les événements de Berlin en 1953, Budapest en 1956, et surtout ceux de Prague en 1968, alors même qu'il n'y eu pas, là, de réels combats de rue. Ainsi, plus que les événements en eux - mêmes, c'est bien le concept de « répression » qui est illustré, et mieux encore celui de totalitarisme.

- 44 L'image du char soviétique montre aussi l'articulation du discours sur la Guerre Froide dans les manuels, qui se lit à l'échelle européenne, et particulièrement dans la mise en scène du rideau de fer.

## II. 2. Le rideau de fer : une véritable mise en scène

- 45 L'expression « rideau de fer » est utilisée dans les manuels dès les années soixante, mais surtout comme une formule « journalistique », que l'on reproduit avec précaution. On la met entre guillemets, on la qualifie d'expression « populaire », ou bien d'expression « habituelle ».
- 46 Le « rideau de fer », sans guillemets cette fois, se généralise dans les manuels des années quatre - vingt, et les auteurs n'hésitent plus désormais à utiliser le mode journalistique, voire le ressort dramatique, comme pour le discours de Fulton, lui aussi pièce incontournable du réseau d'images de la Guerre Froide. Or on constate la même évolution pour la représentation visuelle du rideau de fer : La représentation cartographique, sous la forme d'un figuré linéaire, est assez récente.
- 47 Des années soixante au début des années quatre - vingt, le rideau n'apparaît qu'implicitement sur les cartes d'Europe. Ainsi la carte du manuel Hachette de 1962, intitulée : « Les deux Europes<sup>21</sup> », ne propose pas de légende, le code de couleur (gris pour l'Europe occidentale, rose pour l'Europe orientale) fait apparaître implicitement une division d'ordre idéologique, mais cela n'est pas clairement exprimé. Chez Belin, en 1983, la carte issue du chapitre intitulé « Et l'Europe ? » montre même la diversité, voire l'éclatement de l'Europe, plutôt que la coupure entre deux systèmes socio - économiques différents : Le rideau de fer n'est pas mentionné, et si le CAEM apparaît bien en rose et la CEE en vert, les pays membres de l'AELE se voient attribuer une couleur orange qui ne tranche pas franchement sur le rose du CAEM<sup>22</sup>.
- 48 C'est à la fin des années quatre - vingt que le rideau de fer apparaît massivement sur les cartes de l'Europe, et la carte de l'édition 1989 du manuel Belin représente cette première évolution. Il s'agit cette fois de montrer une Europe déchirée par la Guerre Froide, comme le laisse bien entendre le titre : « Les deux Europes 1948 - 1953<sup>23</sup> ». On y voit les lignes du pont aérien pendant le blocus de Berlin, les organisations économiques y figurent également mais cette fois sous les rubriques « bloc occidental » et « bloc oriental », et le rideau est tracé et nommé dans la légende. Le message est donc la coupure idéologique de l'Europe, encore soulignée par un choix de couleurs plus tranchées, qui met bien en valeur les deux blocs et les pays neutres (la Yougoslavie y figure au même titre que l'Autriche, la Suisse ou la Norvège).
- 49 En 1995, la carte de « L'Europe des blocs en 1955 » s'est encore simplifiée. L'argumentation met uniquement l'accent sur les deux blocs et le conflit idéologique, ce ne sont plus les organisations économiques qui sont figurées, mais les organisations militaires. L'épisode du blocus a disparu, le rideau de fer est également beaucoup plus visible. La carte vise alors à fixer chez les élèves des repères temporels, spatiaux et culturels, elle contribue à

créer une image mentale forte de l'Europe, et le rideau de fer est alors le véritable symbole de la guerre froide. Désormais parfaitement identifiable, il est même devenu un outil pour penser le monde.

- 50 Curieusement cependant, on ne trouve pas dans les manuels de photographies du rideau de fer : il ne devient une réalité visuelle dans les manuels qu'au moment de son ouverture : les trois seules photographies, dans tout le corpus étudié, apparaissent dans trois manuels postérieurs à 1991. La seule « vraie » image, extrêmement médiatisée celle-ci par contre, est celle du Mur de Berlin : présente dans presque tous les manuels du programme de 1982, à partir du programme de 1989 son incidence atteint presque deux par manuel (Fig.4). La légère baisse constatée en 1995 peut être compensée par la réduction de l'écart à la moyenne (figuré par le trait vertical), tandis que la hausse spectaculaire du nombre moyen de représentations (3,5 en moyenne, jusqu'à dépasser 4 photos dans certains manuels) pour la période du programme de 2002 s'explique par l'apparition des photographies de la chute du mur, et par la présence de dossiers du type « le mur de Berlin symbole de la guerre froide » pouvant comporter plusieurs photographies.

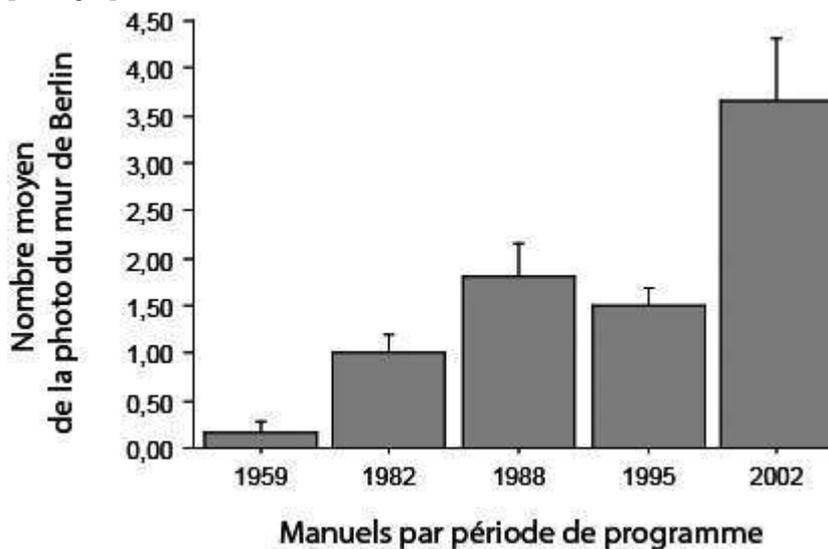


Fig.4 – Les photographies du mur de Berlin dans les manuels de terminale des années 60 à nos jours

- 51 Les manuels de troisième nous éclairent également sur la symbolique du Mur. Le programme de 1998 préconise de traiter les événements à l'échelle de l'Europe, et le discours de KENNEDY devant le mur en 1963 est un des documents obligatoires. Le Mur figure donc dans tous les manuels, très souvent dans une double - page « dossier » ou « document ». Celle du manuel Belin en 1999 est particulièrement intéressante, car elle représente les différentes échelles de la division : Berlin (un plan, deux photos), l'Allemagne (cartes en 39, pendant la Guerre Froide, l'Allemagne réunifiée), le monde (le discours de KENNEDY et sa photo). Il manque cependant un niveau : le mur de Berlin n'est - il pas une frontière européenne ?
- 52 En réalité, ce n'est pas l'identité européenne ou la place de l'Europe dans le monde qui se jouent ici, mais l'affrontement idéologique entre deux systèmes. Plus que le symbole du partage de l'Europe, le Mur de Berlin est en fait une métaphore de la division du monde.

## Conclusion

- 53 Le discours sur la Guerre Froide tend donc à recomposer une image du Monde et de l'Europe. À l'échelle du monde, la crise de Suez administre la preuve de la mise à l'écart de la France et de l'Europe, une blessure d'amour - propre, et la marque de l'abandon de l'Europe par les Américains. De même que la photographie des « deux Grands au balcon », contemporaine de la naissance de l'expression « condominium », et qui constitue un remarquable écho de celle de Yalta.
- 54 À l'échelle de l'Europe, le discours sur la Guerre Froide a pour enjeu la fixation de nouveaux repères, géographiques, politiques et culturels, et soulève donc la question de l'identité européenne. Très présente dans les manuels des années soixante et soixante - dix, la question des enjeux de la construction européenne et de la place de l'Europe entre les deux Grands reste encore cruciale aujourd'hui. Ainsi la photographie du pont aérien, plus précisément celle de l'avion américain atterrissant sur l'aéroport de Tempelhof à Berlin, en est une bonne illustration. Cette image prend une place remarquable dans les manuels depuis les années quatre - vingt, et on la trouve encore dans 65 à 70 % des manuels de terminale et dans 75 % des manuels de troisième actuels.
- 55 Cette image chargée de représentations symboliques très fortes raconte aux Français d'aujourd'hui la ruine de l'Allemagne, mais elle illustre aussi la ruine de l'Europe, puisqu'elle renvoie aux chapitres précédents (« Le monde au lendemain de la guerre » ou « Bilan de la seconde guerre mondiale ») qui décrivent l'Europe comme un champ de ruines. Image ambiguë, cette photographie montre une Amérique championne du monde occidental, mais aussi une Europe dépendante de l'aide américaine. Symbole de l'affrontement idéologique entre les deux blocs, elle vient renforcer l'idée de partage de l'Europe et du monde, partage dans lequel l'Europe est condamnée à regarder les événements d'en bas.
- 56 Enfin, si la France elle - même apparaît très peu dans les chapitres « Guerre Froide » des manuels, sinon en quelques lignes à propos de la politique du général DE GAULLE, c'est qu'en réalité, face au déclin de l'Europe et au défi du « leadership » américain, les manuels (et les programmes) français font clairement le pari de la construction européenne. Un glissement s'est donc opéré du récit national vers celui de l'identité européenne.

## BIBLIOGRAPHIE

ARON Raymond (1997), *Les articles du Figaro*. Paris : Ed de Fallois. T3, La coexistence pacifique, p. 550.

CONTE Arthur (1964), *Yalta ou le partage du monde*. Paris : Robert Laffont. 443 p.

FOUCHER Michel (1991), *Fronts et frontières. Un tour du monde géopolitique*. Paris : Fayard. p. 514.

FONTAINE André (1983), *Histoire de la guerre froide*. T1. De la révolution d'octobre à la guerre de Corée. 1917 - 1950. Paris : Fayard. 397 p. Et T. 2, de la guerre de Corée à la crise des alliances. Paris : Fayard. 564 p.

GAULUPEAU Yves, « Les manuels scolaires par l'image : pour une approche sérielle des contenus », in CHOPPIN Alain, « Manuels scolaires, Etats et sociétés, XIXe - XXe », in *Histoire de l'éducation*, n°58, Paris INRP, mai 1993, pp 88 - 135.

JEANNENEY Jean - Noël (dir) (2000), *Une idée fausse est un fait vrai. Les stéréotypes nationaux en Europe*. Paris : Odile Jacob.

LALOY Jean (1988), *Yalta, hier aujourd'hui demain*. Paris : Robert Laffont. 211 p.

LÉVY Jacques (2001), *L'Europe. Une géographie*. Paris : Hachette. p. 11.

SOUTOU Georges - Henri (2001), *La guerre de cinquante ans. Les relations Est - Ouest 1943 - 1990*. Paris : Fayard. 767 p.

VAN YPERSELE Laurence (2006), « Des mythes contemporains aux représentations collectives » in *Questions d'histoire contemporaine. Conflit, mémoires et identités*. Paris : PUF. pp 31 - 38.

## NOTES

1. FONTAINE, A. (1965). *Histoire de la guerre froide*, p. 9. Paris : Fayard, 1965.
2. Pour n'en citer que quelques uns : René RÉMOND, François LEBRUN, Robert FRANK, Pierre MÉLANDRI, Jacques DUPÂQUIER, Antoine PROST, Jean - Pierre AZÉMA, Jean - Pierre RIOUX, Jacques MARSEILLE, ce dernier chez Hachette en 82, puis chez Nathan jusqu'à aujourd'hui.
3. Ainsi du concept de totalitarisme, que l'on voit apparaître dans les manuels de terminale à partir des éditions de 1983 (quelques rares occurrences auparavant), peu après que soient « redécouvertes » les thèses d'Hannah ARENDT aux Etats - Unis et de Raymond ARON en France. Fortement discuté dans la communauté des historiens, l'usage de ce concept se généralise cependant, notamment dans les ouvrages de la collection BERSTEIN/MILZA, avant de décliner au début des années 90, du moins dans les manuels de terminale. Du fait de la prescription explicite des programmes, ce concept se maintient cependant dans les manuels de troisième et de première. Les années 80 voient aussi se généraliser, y compris dans les programmes, des concepts directement empruntés aux travaux de Raymond ARON, comme celui de « Monde bipolaire ».
4. ARON, R. (1997). Les articles du Figaro, T3. La coexistence pacifique, p. 550. Paris : Ed de Fallois.
5. PHILIPPE, R. BAILLE S. & BRAUDEL, F. (1963). *Le monde actuel. Histoire et civilisations*. p. 116. Paris : Belin. La partie « civilisation » de ce manuel fut en effet entièrement rédigée par Fernand BRAUDEL, afin de mettre en œuvre un programme qu'il avait lui - même largement inspiré. Très dense dans son contenu, il ne rencontra guère de succès en tant que manuel scolaire et fut retiré de la vente en 1970. Il n'en constitue pas moins pour nous un ouvrage important, ne serait - ce que parce qu'il a marqué toute une génération de professeurs et d'historiens. Il fut d'ailleurs réédité sous le nom de *Grammaire des civilisations*, en 1987 chez Artaud, et on le trouve aujourd'hui en collection de poche (Flammarion, 1993 pour la première édition).
6. BOUILLON, J. (dir). (1983). *Le temps présent. Histoire terminale*, p. 74. Paris : Bordas.
7. GENET, L. (dir). (1962). *Le monde contemporain. Classes terminales*, p. 232. Paris : Hatier.
8. MARSEILLE, J. (dir). (1995). *Histoire Terminales*, p. 30. Paris : Nathan. (En gras dans le texte)
9. BERSTEIN, S & MILZA, P. (dir), (1983). *Histoire Terminale, de 1939 à nos jours*, p. 212. Paris : Hatier.
10. LE PELLEC, J. (dir). (1998). *Histoire Terminale*, p. 210. Paris : Bertrand - Lacoste.
11. BOURQUIN, L. (dir). (2004). *Histoire Terminales ES, L, S*, p. 146. Paris : Belin.
12. WAGRET, P. (dir). (1990). *Histoire classes Terminales*, p. 97. Paris : Istra.
13. FRANÇOIS, D. (dir). (1983). *Histoire, de 1939 à nos jours*, p. 223 - 224. Paris : Nathan.
14. ARON, R. (1997). « La fin du système bipolaire ». Article du 25 juin 1973, Les articles du

Figaro, T. III. Les crises, p 1233. Paris : Ed de Fallois.

15. BONIFACIO, A & MEILE, P. (1962). Histoire. Classes terminales, p. 213. Paris : Hachette. (Introduction du chapitre 17 : L'Orient européen : sa formation et ses aspects traditionnels)

16. Remarquons aussi dans cette phrase l'assimilation de l'Europe orientale tout entière à la seule Russie.

17. FOUCHER, M. (1991). Fronts et frontières. Un tour du monde géopolitique, p. 514. Paris : Fayard.

18. CARBONELL, C. - O. (1962). « Le monde communiste européen », p. 391. Paris : Delagrave.

19. MORAND, B. (2006). La Guerre Froide dans les manuels scolaires français des années soixante à nos jours : savoir universitaire, transposition didactique, représentations, pp. 398 - 399. Thèse de doctorat, Université de Paris IV-Sorbonne. Destinées à créer chez les élèves des images mentales liées aux concepts qu'elles viennent « représenter », ces images font donc office de modèle, au sens d'outil conceptuel globalisant. D'où ma proposition de les nommer « images - types ». Elles véhiculent également des stéréotypes, ce qui constitue à la fois un problème pour les didacticien - ne - s et une formidable source pour les historienn - e - s des faits culturels.

20. MARSEILLE, J. (dir). (1989). p. 65. Paris : Nathan (en gras dans le texte)

21. Contrairement à l'affirmation de Jacques LÉVY, pour qui « le pluriel « Europes », apparaît seulement après la chute du mur, nous rencontrons cette expression déjà dans les manuels des années soixante. Jacques LÉVY, L'Europe. Une géographie, Paris, Hachette 1997, p. 11

22. Nous savons que le choix des couleurs et des figurés n'appartient pas toujours aux auteurs des chapitres. Mais ce sont eux qui décident du « message » de la carte...

23. FRANK, R. (1989). Histoire terminales A/B/C/D/, p. 47. Paris : Belin

## RÉSUMÉS

Depuis les années soixante, la Guerre Froide tient une place de choix, dans les programmes et les manuels français de terminale et de troisième. Non seulement parce que les événements du conflit Est - Ouest ont fortement marqué l'histoire (et les consciences) du second XXe siècle, mais aussi parce que le discours sur la Guerre Froide tend à recomposer une image du Monde et de l'Europe. Par le moyen d'un véritable réseau d'images, ce discours renvoie à la notion centrale de « partage du monde » et met en jeu la question de l'identité de la France et de l'Europe.

Since the sixties, the Cold War takes a prominent place in the French secondary textbooks. Not only because of the importance of this the conflict in the history (and the minds) of the last XXth century, but also because the speech on the Cold War builds an image of the world and of Europe. Around the topic of the « division of the world », and by the mean of a web of images, this speech asks the question of French and European identity.

## INDEX

**Mots-clés** : Europe, guerre froide, partage du monde, représentation

**Keywords** : cold war, division of the World

AUTEUR

**BRIGITTE MORAND**

Docteur en histoire contemporaine. CEDRHE, IUFM de Montpellier